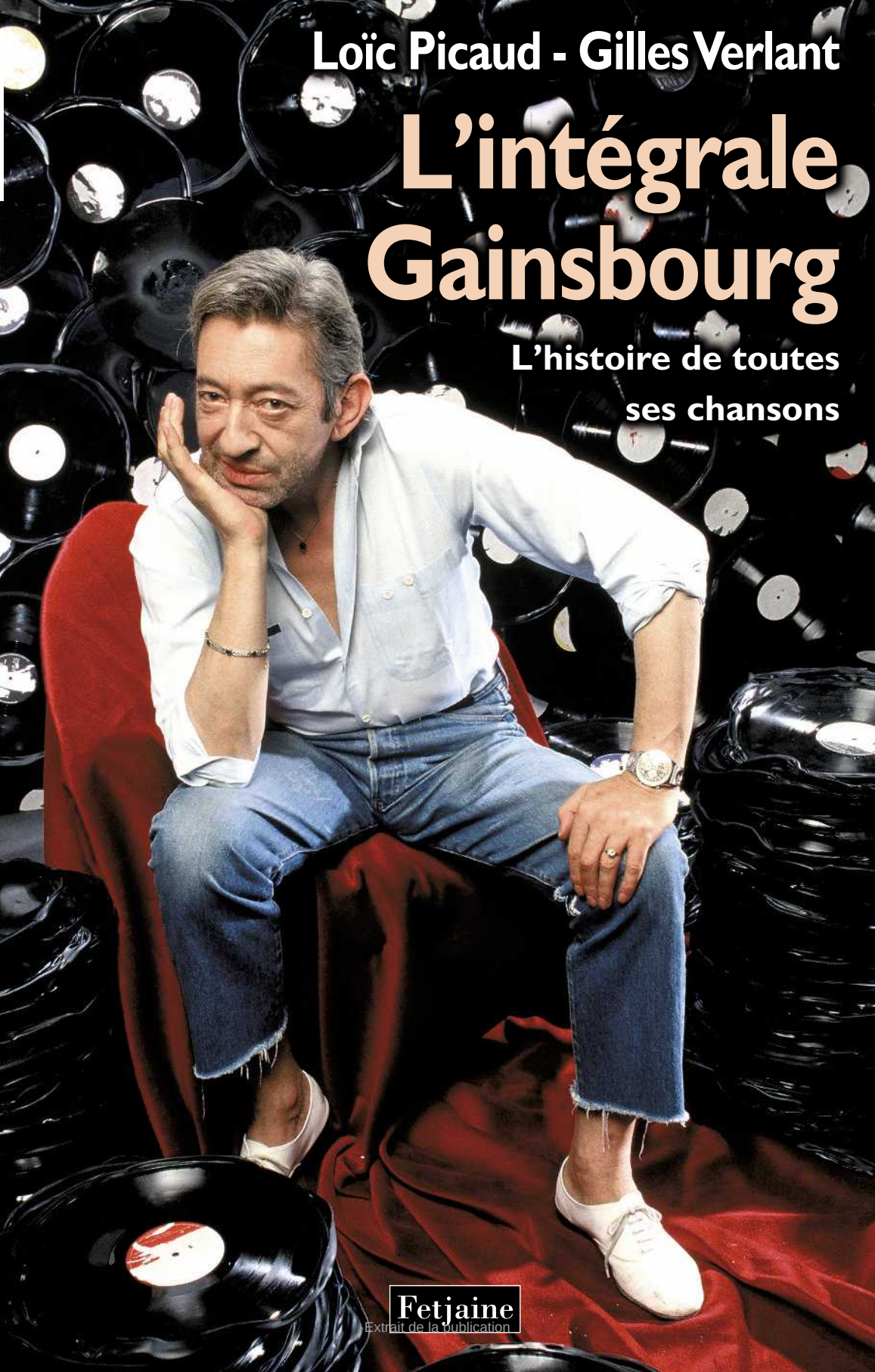
Loïc Picaud - Gilles Verlant

L'intégrale Gainsbourg

L'histoire de toutes ses chansons



Fetjaine

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'Intégrale Gainsbourg

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Gilles Verlant
Loïc Picaud

L'Intégrale Gainsbourg

Dessins originaux de Stéphane Manel

Fetjaine

Extrait de la publication

Gilles Verlant remercie Jean-Yves Billet, Yann Grasland, Catherine Laignel, Rose Leandri, Stéphane Manel, Sébastien Merlet, Xavier Perrot et Daniel Vandel.

Pour Annie, Victor et Oscar.

Loïc Picaud remercie particulièrement Daniel Vandel pour son aide précieuse, son érudition et sa fabuleuse collection de reprises des chansons de Serge Gainsbourg.

Loïc Picaud remercie également Laurent Balandras, Yannick Baudoin, Yves-Ferdinand Bouvier, Cathy & Franck Celton, Jean-Louis Festjens, Yann Grasland, Anne Lamorelle, Christian Larrède, Carole Le Bras, Stéphane Le Ru, Jean-Luc Leray, Joëlle & Jean-Noël Ogouz, Jean-Éric Perrin, Jean-Pierre Prioul, Frédéric Régent, Tetedechou. com, Aude Turpault et Gilles Verlant.

À Laurence Barsu et mes enfants Gaëlle et Emmanuel.

© Les Éditions Fetjaine, 2011
Une marque de La Martinière Groupe
www.lamartinieregroupe.com
ISBN : 978-2-35425-288-5
Retrouvez nos publications sur www.fetjaine.com

Extrait de la publication

Mode d'emploi

L'Intégrale Gainsbourg est un recensement des œuvres identifiées et créditées à Serge Gainsbourg, soit en tant qu'auteur, compositeur, producteur ou réalisateur. Chaque œuvre est présentée par un titre (en *italique gras*), un format d'édition, la référence originale et les titres complémentaires crédités à Serge Gainsbourg pour les formats multititres. Les œuvres inédites à ce jour, signalées comme telles, font exception à cette règle.

Voici la convention utilisée pour les abréviations :
(SP) 45-tours 2 titres
(EP) Super 45-tours 4 titres
(Maxi) Maxi 45-tours vinyle
(LP) Album vinyle ; (2 LP) Double album, etc.
(CD) Album compact ; (2 CD) Double album compact, etc.

Les albums 33-tours ont tous (sauf exceptions) été réédités en CD ; nous n'avons retenu que la référence originale (idem pour les cassettes audio, etc.).
D'innombrables compilations, anthologies et autres *best of* sont parus du vivant de Gainsbourg et plus encore depuis sa mort ; nous n'en avons retenu que quelques-uns, réunis à la fin de l'ouvrage.

Extrait de la publication

Introduction

Ma première rencontre avec Gainsbourg remonte à 1964… et je ne m'en souviens pas. J'ai une excuse : j'avais six ans et demi et Serge était venu en Belgique tourner une émission de télévision dont mon père était réalisateur, ou producteur, ou alors il m'y avait emmené par hasard (il n'est plus là non plus pour que je le lui demande). Bref, j'étais allé demander un autographe à Serge. C'était à l'époque de l'album *Confidentiel* que j'écoutais à la maison avec ma mère, même si j'y comprenais rien et si, secrètement, je préférais Georges Brassens et Henri Salvador. J'ai le portrait de Serge dédicacé, format carte postale. Il a bien écrit « à Gilles » avant de signer, mais j'ai tout oublié. Si ça se trouve, il m'avait donné un bisou et soufflé dans le nez la fumée de sa Gitane (qui puait pire encore que les Johnson's de mon père), mais j'ai zéro photo pour prouver cette rencontre entre Gainsbourg et son futur biographe ; donc j'ai l'air malin avec mon anecdote idiote.

Dans la maison où j'ai grandi, à Bruxelles, on écoutait beaucoup de chanson. Brassens, Brel (ma mère en était toquée), Léo Ferré, Charles Aznavour (à petites doses) et Serge Gainsbourg. En 1958, mes parents avaient acheté son premier album 25 centimètres, *Du chant à la une !*…. Je suppose que dans mon berceau j'avais entendu *Le Poinçonneur des Lilas*. Vers 1971-1972, j'étais passé au rock, mais chaque apparition de Gainsbourg à la télé me plaisait bien : il ne jouait pas le jeu, il était différent. Il se moquait du monde et l'ado rebelle et boutonneux et chevelu que j'étais trouvait ça vachement cool. En décembre 1976, après avoir usé les premiers albums de Patti Smith et des Ramones, après avoir vu les Sex Pistols en concert (au 100 Club, à Londres), j'étais devenu punk. Et Gainsbourg nous avait balancé *L'Homme à tête de chou* dans les gencives. Punk dans le fond, sinon dans la forme. Parfaitement en phase avec mes vingt ans et mon état d'esprit du moment. Nous n'étions pas nombreux : à sa sortie, l'album avait péniblement franchi le

cap des douze mille exemplaires. J'étais amoureux fou de ce disque sublime, à ce jour encore ses *Variations sur Marilou* restent mon morceau préféré…

Fin 1978, *Aux armes et cætera* changea la donne. Le scandale de sa *Marseillaise* reggae, qui réveilla l'antisémitisme de certains, fit de Serge, à cinquante ans passés, une superstar ; jusque-là, il n'était qu'une célébrité. Il passa brutalement de douze mille à un million de disques vendus. J'étais organisateur de concerts rock à l'époque, en plus de ma casquette de journaliste, et d'une autre casquette comme animateur d'émissions rock à la télévision. Alors j'ai contacté mon pote Pierre Bénain, qui travaillait au Palace, quand j'ai appris que Serge allait s'y produire en décembre 1979 avec ses musiciens reggae. Pierre me mit en contact avec Philippe Lerichomme, le producteur de Serge. On décida d'une date : le 5 janvier 1980. À Bruxelles, le Cirque royal était libre. Je mis les places en vente ; très vite la demande fut telle que l'on ajouta un concert, le même soir, deux heures plus tard. Et le lendemain du fameux concert annulé de Strasbourg, magnifiquement reproduit à l'identique par Joann Sfar dans son film *Gainsbourg (vie héroïque)*, Serge donna deux concerts d'affilée devant cinq mille spectateurs belges et en délire. Un des plus beaux jours de ma vie. Pour la première fois, en coulisse, avec mes complices Christian et Philippe, je serrai la main de celui qui était devenu mon héros. Mais c'est à Sly et Robbie que je refilai le sac de ganja que notre dealer était allé acheter la veille en Hollande…

Journaliste pour la presse écrite, animateur télé, j'eus d'autres occasions de revoir Gainsbourg : au printemps 1980, quelques mois après le Cirque royal, je pénétrai pour la première fois dans son « hôtel particulier » (en réalité, une maison de poupée, raison pour laquelle il n'y aura jamais de musée Gainsbourg à cette adresse : c'est trop petit !) au 5 bis rue de Verneuil ; il venait de publier son « conte parabolique » *Evguénie Sokolov*. Puis je fus le premier à interviewer Jane Birkin après la rupture ; ensuite Gainsbourg vint

chanter *Ecce homo* et *La Nostalgie camarade* dans mon émission de télévision, en Belgique. D'autres interviews ont suivi, à propos d'Isabelle Adjani, de *Baby Alone in Babylone* pour Jane B., de *Love on the Beat* : chez Serge, il se passait *toujours* quelque chose.

Un jour, j'ai proposé à Philippe Lerichomme, qui a illico obtenu le feu vert de Serge, d'écrire sa biographie. Je venais de me faire virer (pour la première fois, il y en aura trois au total) de Canal+. J'avais tout juste le temps, entre mars et juillet, d'interviewer Serge et les principaux acteurs de sa vie : sa sœur aînée (j'avais raté sa maman de peu, elle venait de mourir), ses interprètes, ses amis, certains de ses musiciens et arrangeurs, etc. Il m'avait aidé à contacter certaines stars difficiles à atteindre, comme Catherine Deneuve ; il avait dû apprécier le sérieux de mon enquête, puisqu'il me rédigea gentiment une préface. Bref, la première édition de ma biographie est parue en 1985, au format album, avec plein de photos, en même temps que ses concerts au Casino de Paris, . En 1988, à la sortie de *You're Under Arrest* et des concerts au Zénith, je fis paraître une nouvelle édition, à nouveau avec la bénédiction de Serge. Nous en préparions une troisième en novembre 1990. J'étais allé l'interviewer, avec un ami, pendant plus de cinq heures, réparties sur deux jours, parce qu'il était déjà très fatigué (même s'il suffisait de le lancer sur certains sujets pour qu'il soit intarissable – et très drôle), pour approfondir certains épisodes de sa vie.

Et c'est ainsi, vingt-six ans après la fameuse carte postale qu'il m'avait dédicacée quand j'étais gamin, que Serge m'a signé une reproduction collector du dessin qui figure sur la pochette du dernier album écrit et composé par lui pour Jane Birkin, *Amour des feintes*.

Cette fois-là il a écrit « à Gilles très agile dans ses questions insidieuses ».

Et puis il est mort, le 2 mars 1991.

Deux mois plus tard, avec l'autorisation de Charlotte et l'aide de la SACEM, j'ai découvert dans leurs archives plein de chansons

Extrait de la publication

inédites signées Gainsbourg. Je m'en suis mordu les doigts : les informations étaient là, à portée de main, et auraient généré des tonnes de questions sensationnelles, et je ne les lui avais pas posées ! Avant ces recherches, par exemple, personne ne savait, sauf Louis Laibe, directeur artistique de Madame Arthur, qui les avait écrites avec lui, que Gainsbourg avait composé ses premières chansons pour des travestis de cabaret au milieu des années 1950 !

Au fil des *nineties*, je me suis remis au travail, avec Stéphane Deschamps et Jean-Dominique Brierre, pour – encore ! – une nouvelle édition de ma biographie. La quatrième. Enfin la définitive. Un pavé titanesque de sept cent soixante pages, sorti fin 2000 chez Albin Michel[1].

Pour cette édition, avec l'aide de Yann Grasland et de tout un réseau de fans, j'ai dégotté encore d'autres chansons méconnues, des titres inédits pour la télé, des perles insensées.

Et je me suis rappelé mes premières recherches en 1985. Il faut savoir qu'à cette époque on passait du vinyle au CD, et *rien* n'avait été réédité. Je parle des disques de Serge, mais aussi de ses interprètes. Je me souviens d'heures interminables passées à la discothèque de Radio France pour écouter les chansons improbables qu'il avait écrites pour Dominique Walter, Michèle Mercier, Régine, Zizi Jeanmaire, Dario Moreno ou Nana Mouskouri, autant de super 45-tours sur lesquels mes amis collectionneurs n'avaient jamais réussi à mettre la main. Pour m'aider dans mes recherches je n'avais qu'une seule bible : *La Discographie analytique de Serge Gainsbourg*, travail de fin d'études d'un autre copain, Jacques Monard. Encore très incomplet – comparé à ce que l'on sait aujourd'hui –, son travail était celui d'un pionnier ; je n'aurais jamais pu m'y retrouver dans une œuvre aussi protéiforme et prolifique sans son aide.

Ensuite, il y eut les rééditions. Le premier coffret signé Gainsbourg, permettant pour ses fans les plus récents (ceux de *Love on*

1. Également sorti en Livre de Poche, en janvier 2010 (plus de mille pages, pour le coup).

Extrait de la publication

the Beat, disons) de découvrir le passé somptueux de celui qui était devenu une sorte de père spirituel. Y compris des chansons rares, comme *Chatterton* (au hasard), chef-d'œuvre oublié de tous les *best of* antérieurs. « Ce coffret, c'est pas ma compilation, c'est mon sarcophage ! » m'avait dit Serge, à sa sortie.

Il aurait été bouleversé par le travail de bénédictin entrepris ensuite par ceux qui se mirent en tête de fouiller encore, de fouiller toujours : on se souvient de *Dernières Nouvelles des étoiles*, avec « tous » ses textes réunis par Franck Lhomeau (qui pensait en toute bonne foi avoir relevé le défi de l'intégrale, mais il se trompait). On a eu droit aux manuscrits patiemment, amoureusement compilés par Laurent Balandras pour les éditions Textuel. On a eu des nouvelles de Jean-Gabriel Le Nouvel, qui a retrouvé une copie de la chanson patriotique *Le Sabre et le Soldat*, composée pour Israël durant la guerre des Six Jours, et tant d'autres choses. On a découvert des musiques de films inédites, déterrées par Stéphane Lerouge pour le compte des disques Universal. On a apprécié les compilations, intégrales et autres anthologies d'interprètes orchestrées par Jean-Yves Billet pour la même maison (dont le coffret *Mister Melody*). On a découvert sur Wikipédia une page consacrée aux reprises des chansons de Serge, des plus fameuses aux plus obscures. On a surtout admiré la minutie infernale d'Yves-Ferdinand Bouvier pour son *Intégrale et cætera* chez Bartillat avec tous les textes et des kilomètres de notes en bas de page, démontrant à chaque instant sa prodigieuse érudition.

Mais il manquait un livre qui répertorie – et surtout *raconte* –, chronologiquement, toutes les chansons de Gainsbourg en les situant dans leur contexte, en détaillant la genèse de leur création, en analysant les retombées, en dressant la liste de toutes celles et tous ceux qui, après leurs créatrices/créateurs les ont interprétées. C'est à ce travail que Loïc Picaud et moi-même nous sommes attelés. Loïc, qui a longtemps dirigé un site dédié aux collectionneurs de disques, et qui est actuellement rédacteur en chef du site Music

Extrait de la publication

Story, connaît son sujet sur le bout des doigts. Alors que je mène des recherches sur Gainsbourg depuis plus de vingt-cinq ans (en fait, je ne me suis jamais arrêté ; si ça se trouve, je continuerai jusqu'à mon dernier souffle à collecter des anecdotes), j'ai été surpris de découvrir *encore* des titres que je ne connaissais pas.
Le livre que vous tenez entre les mains raconte chanson par chanson l'œuvre d'un génie, ses fulgurances et ses faiblesses, ses sommets et ses coups bas, ses souffrances et ses blagues, ses coups d'éclat et ses coups de bluff, ses travaux d'orfèvre et ses commandes à la chaîne.
Il complète le travail de biographe que j'ai accompli précédemment en changeant radicalement d'angle : au lieu de zoomer de la vie (plan large) aux chansons (plan serré), il part des chansons pour raconter la vie d'un auteur-compositeur désormais admiré dans le monde entier – ce que Serge n'aura pas connu de son vivant –, mais que l'on n'a jamais fini de découvrir.

Gilles Verlant

Les années d'apprentissage

C'est sur le piano familial que le petit Lucien Ginsburg fait ses premières gammes. Sous l'œil avisé de son père Joseph, musicien professionnel et grand mélomane, le gamin s'exerce à reproduire avec ses sœurs, les jumelles Jacqueline l'aînée et Liliane, les partitions classiques et modernes. La musique entre quotidiennement dans l'appartement des Ginsburg. Pianiste de cabaret, Joseph joue des chansons populaires ou des airs de jazz, mais quand il est chez lui, il rêve de musique classique et interprète des sonates de Domenico Scarlatti, des cantates de Jean-Sebastien Bach, les *Études* et *Préludes* de Frédéric Chopin, la *Danse du feu* de Manuel de Falla, ou l'une des ses pièces préférées, *Rhapsody in Blue* de George Gershwin, et des mélodies de Cole Porter pour se délasser les mains.

Le « p'tit Lulu » écoute, capte et mémorise ces œuvres qui forgent sa culture musicale, mais a également un faible pour les succès diffusés à la radio. Il fredonne le *Sombre Dimanche* créé par Damia en 1936, et *Mon légionnaire* dans la version première de Marie Dubas. Deux chansons qu'il enregistrera cinquante ans plus tard, lors d'un étonnant retour vers le passé. Un autre souvenir des années d'enfance de la rue Chaptal (dans le 9e arrondissement de Paris) fut la rencontre avec la chanteuse réaliste Fréhel, qui lui laissa une forte impression. À cette époque, l'idole absolue du garçon est Charles Trenet, qui chante *Y'a d'la joie* et *J'ai ta main*. Puis vient la guerre, quand bientôt tout fait *Boum !* Les années d'innocence s'envolent, la musique cède la place à la peur qui s'installe dans le cœur du petit Ginsburg, contraint de porter l'étoile jaune.

Au sortir du cauchemar, Lucien Ginsburg consacre son temps à sa passion pour la peinture, après un bref passage en section architecture, aux Beaux-Arts. Il délaisse le piano pour la guitare dont il apprend les rudiments avec un gitan qui lui joue du Django Reinhardt, et tente en vain d'en tirer profit en se produisant dans des soirées. Une chanson d'après-guerre marque son esprit, *Les Feuilles*

mortes, de Prévert et Kosma, interprétée par Yves Montand. Cette même année 1947, le jeune homme s'inscrit à l'École normale de musique fondée par Alfred Cortot, illustre pianiste spécialisé dans le répertoire de Chopin. À l'Académie Montmartre, où il suit des cours de dessin, il lie connaissance avec Élisabeth Lévitsky, dite « Lise », de deux ans son aînée, qu'il épouse quatre ans plus tard, en 1951. Après son service militaire et un emploi de surveillant dans le centre d'éducation de Champsfleur accueillant les orphelins juifs, le jeune Ginsburg trouve, grâce à son père, son premier poste de pianiste d'ambiance au Club de la Forêt du Touquet. Nous sommes en 1954, année de son inscription au concours de la SACEM et de ses premières compositions.

Les premières chansons

Le 1er juillet 1954, Lucien Ginsburg est admis à la SACEM sur un exercice imposé, *Notre premier baiser*. Le 26 août, il déclare ses six premières chansons sous le nom de Julien Gris, hommage partagé entre Julien Sorel, le héros du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*, et le peintre cubiste Juan Gris. Quatre de ces chansons sont restées à l'état de papier (*Ça n'vaut pas la peine d'en parler*, toutefois chantée dans ses premiers tours de chant, *Fait divers*, *Promenade au bois* et *Les Trois Boléros*) alors que les deux autres, que nous détaillons plus loin, trouveront des interprètes : *Les Amours perdues*, créée par Juliette Gréco en 1959, et *Défense d'afficher*, par Pia Colombo la même année.

Deux autres chansons portent pour signature Julien Grix, qui est le nom d'épouse de sa sœur aînée Jacqueline. La première intitulée *Nul ne le saura jamais*, est déposée le 10 septembre 1954 et chantée dans son récital aux Trois Baudets en 1958. L'autre, *Pour si peu d'amour*, est datée du 9 novembre 1954. Aucune ne trouvera d'interprète. Dans ces premiers titres, le style d'écriture de Gainsbourg est très romantique (*Qui de nous deux/Aima l'autre le*

mieux/Nul ne le saura jamais…), mais il comporte en germe cette pointe de désespoir qui fera sa signature : *Car aujourd'hui/Le roman d'amour est fini… C'est notre joli rêve/Qui s'achève*). Pour le moment, le jeune auteur-compositeur, n'ayant pas réussi à placer une seule de ses chansons auprès d'un éventuel interprète, doit se contenter de remplacer son père au cabaret Madame Arthur. Il se retrouve ainsi à accompagner les numéros des travestis, ce qui l'amène à faire de nouvelles rencontres. Celle du directeur artistique Louis Laibe, également parolier, pour lequel le jeune Lucien compose une suite de chansons destinées aux spectacles de la revue, aux titres particulièrement évocateurs : *Zita la panthère*, *Tragique cinq à sept*, *Arthur Circus*, *Pourquoi*, *Charlie*, *Locura Negra (Frénésie noire)*, *Maximambo*, *Jonglerie chinoise*, *La Trapéziste*, *La Danseuse de corde* ou encore *L'Haltérophile*. Il est donc savoureux de constater que les premiers artistes à avoir chanté du Gainsbourg furent des *drag queens* dont les noms ne sont guère passés à la postérité, que ce soit Maslowa, Toinou Coste ou Lucky Sarcell, qui chante *Antoine le casseur*. Curieux destin que celui de cette chanson déposée à la SACEM le 9 février 1955 sous le nom de Julien Grix, longtemps oubliée et réapparue en 2010 à l'occasion de son interprétation par Philippe Duquesne pour les besoins du film *Gainsbourg (vie héroïque)*.

Une seconde série de chansons voit le jour au printemps 1955, écrites cette fois-ci par Diego Altez, alias Paul Alt, un acrobate du Bal du Moulin-Rouge qui devient le nouvel ami des virées parisiennes de Lucien Ginsburg. Ils signent à quatre mains des titres comme *J'ai goûté à tes lèvres*, *J'ai le corps damné par l'amour* et *J'ai broyé du noir*. Avec cette dernière, Gainsbourg espère bien attirer l'attention de Juliette Gréco, ambassadrice de la nouvelle chanson rive gauche. Il se rend à l'un de ses concerts dans l'espoir de lui proposer ce titre, mais sa timidité l'immobilise à l'entrée de la loge.

À défaut de trouver une voix pour porter ses créations, Gainsbourg adopte pour modèle l'écrivain et jazzman Boris Vian, qui se lance

Extrait de la publication

également dans la chanson à cette époque et a déjà signé un morceau révolutionnaire intitulé *Le Déserteur*, créé par Mouloudji et aussitôt victime de la censure. En décembre 1954, Vian se produit au théâtre des Trois Baudets. C'est un véritable choc pour Gainsbourg qui trouve là un modèle, un jumeau artistique, raide en scène, débitant ses chansons vitriolées. L'année suivante, la compagnie de disques Philips donne sa chance à l'interprète de *J'suis snob* et *Je bois*, accompagné par l'arrangeur et producteur Alain Goraguer. Un chemin semblable attend Gainsbourg, qui pour l'heure pianote au Milord l'Arsouille derrière Billy Nencioli, auquel il propose une nouvelle création intitulée *Les Mots inutiles*. Déposé à la SACEM le 8 avril 1955, *Les Mots inutiles* est aussi connu sous le titre erroné *Vienne à Vienne*, chanté par son auteur lors de l'émission télévisée « Ce soir à Vienne » le 24 juin 1961 (cette version figure sur le double CD *Le Claqueur de mots* 1958-1959, sorti par Discograph en 2010 et dans le coffret *Vingtième Anniversaire*, publié par Universal en 2011). Cette fois, le style Gainsbourg se précise : *Les mots d'esprit laissent incrédule/Car le cœur est trop animal/Mieux qu'apostrophe et point-virgule/Il a compris le point final*. Quatre décennies plus tard, le chanteur Arnold Turboust en enregistre une version qui ne sera finalement pas retenue sur son album *Toute sortie est définitive*, paru en avril 2007. Ensemble, Gainsbourg et Nencioli composent en dix minutes un mambo baptisé *Abomey*, que la postérité préférera oublier. En ce même printemps 1955, Lucien Ginsburg, alias Julien Grix, termine le spectacle du Milord l'Arsouille en accompagnant à la guitare Michèle Arnaud, qui chante ses succès *L'Île Saint-Louis*, *Sous le pont Mirabeau* ou *Un jour tu verras*, signé Mouloudji. En attendant de devenir l'une des premières interprètes des chansons de Gainsbourg, Michèle Arnaud va jouer un rôle clé dans sa carrière en le présentant au directeur artistique de Philips. Avant cela, Gainsbourg fait encore l'apprentissage de la patience et ne dépose que trois nouvelles chansons durant l'année 1956, *Pour avoir Peggy* (… *Il suffit d'y mettre le prix*, datée du 1er février), *On me siffle dans*

Extrait de la publication

la rue (le 25 juin) et *La Trentaine* qui, le 18 décembre, a l'insigne honneur d'être la première chanson signée Serge Gainsbourg, qui ne se cache plus derrière d'autres pseudonymes. Cette année se solde surtout par la fin de son mariage avec Élisabeth Lévitsky.
En 1957, comme ce fut le cas pour *Abomey*, Serge Gainsbourg utilise une musique en vogue à l'époque pour l'une de ses chansons. *Le Cha-cha-cha intellectuel* est déposé le 17 janvier avec *La Ballade de la vertu*, composée sur un texte de Barty, alias Serge Barthélémy (qui signera également *Ronsard 58*, détaillé plus loin). Un peu plus tard, le 8 avril, naît *La Chanson du diable*, au texte croustillant : *Le diable un jour fut torturé/Par le démon de la chair/Et il décida d'enterrer/Sa vie de célibataire*. Quatre nouvelles créations font une apparition déterminante le 26 juin 1957 : *Mes petites odalisques*, *La Jambe de bois (Friedland)*, *La Cigale et la Fourmi* (ce titre restera inédit jusqu'à la parution du coffret *Vingtième Anniversaire*, publié par Universal en 2011, qui en inclut une version enregistrée pour Paris Inter en 1961, voir page 74) et celui qui va véritablement le lancer, *Le Poinçonneur des Lilas*. De retour au Milord l'Arsouille, Serge Gainsbourg en pince pour Michèle Arnaud, et l'invite à venir admirer ses peintures. C'est par inadvertance (ou savant calcul de la part de celui qui, en réalité, ne peint plus depuis un moment) que la chanteuse remarque que son guitariste se double d'un compositeur. Elle tombe en extase devant ses chansons, et inscrit aussitôt *Ronsard 58* à son tour de chant. Michèle Arnaud, qui semble avoir trouvé l'auteur-compositeur qu'elle recherchait, lui enjoint de lui écrire d'autres pièces. Gainsbourg s'exécute et confectionne deux titres sur mesure qu'elle retiendra à son répertoire : *La Recette de l'amour fou* et *Douze belles dans la peau*, déposés le 20 décembre 1957, à quelques mois de son trentième anniversaire. Dès lors, après des années passées dans l'antichambre du succès, tout va s'enchaîner très vite pour Serge Gainsbourg. À la suite de cette découverte, Francis Claude, le patron du Milord l'Arsouille (et compagnon de Michèle Arnaud), décide de mettre le jeune homme sur le devant

Extrait de la publication

de la scène. Tétanisé par la peur, Gainsbourg délivre son *Poinçonneur* devant une assistance ébahie. En janvier 1958, Michèle Arnaud grave les deux nouvelles chansons de Serge Gainsbourg sur son nouveau disque. Une nouvelle vie commence…

Liste des premières chansons de Serge Gainsbourg qui ont été enregistrées, dans l'ordre de dépôt à la SACEM :

Les Amours perdues, datée du 26 août 1954, enregistrée par Juliette Gréco pour un EP publié en avril 1959 (Philips 432 354 BE). Version interprétée par Serge Gainsbourg sur l'album *L'Étonnant Serge Gainsbourg* (1961).
Défense d'afficher, datée du 26 août 1954, enregistrée par Pia Colombo (Philips 432 466 BE) et Juliette Gréco (CD *Jolie môme 1959-1963*, Philips 848 062-2) en 1959.
Antoine le casseur, datée du 9 février 1955, enregistrée par Philippe Duquesne pour la bande originale du film *Gainsbourg (vie héroïque)*.
Les Mots inutiles, datée du 9 avril 1955, chantée dans l'émission « Ce soir à Vienne » le 24 juin 1961 sous le titre *Vienne à Vienne*. Version récitée sans musique par Bérangère Basty sur le double CD *Portraits* (Frémeaux & Associés, 2000) puis enregistrée mais non retenue par Arnold Turboust lors des séances de l'album *Toute sortie est définitive* (2007).
J'ai oublié d'être bête, enregistrée le 22 décembre 1961 pour l'émission « Avant première », publiée sur le CD *Inédits – Les archives 1958-1981* (Philips 548 439-2) en février 2001, rééditée sous son titre exact (*Ballade d'un fat majeur*) sur le CD n° 20 du coffret *Vingtième Anniversaire*, publié par Universal en 2011.
Mes petites odalisques, datée du 26 juin 1957 sous le nom de Serge Gainsbourg. Version en public enregistrée au Milord l'Arsouille par Gainsbourg le 30 décembre 1957 (*Inédits – Les archives 1958-*

Extrait de la publication

5 bis, rue de Verneuil 578
Couleurs Gainsbourg 578
Le Cinéma de Serge Gainsbourg –
Musiques de films 1959-1990 579
Vu de l'intérieur 579
Exploring the Music of Serge Gainsbourg 580
Gainsbourg au bar 580
Pop Sessions 580
L'Homme à tête de sushi 580
Tribute to Gainsbourg 581
D'autres nouvelles des étoiles 581
Les *Inrockuptibles* présentent Serge Gainsbourg 581
Monsieur Gainsbourg Revisited 581
Mister Melody – Les Interprètes de Serge Gainsbourg 582
Serge Gainsbourg telle qu'elle 1958-1968 582
Hommage à Serge Gainsbourg 582
Gainsnord 583
Gainsbourg (vie héroïque) 583
Le Claqueur de mots 1958-1959 583
Vingtième Anniversaire 584

Extrait de la publication

Depuis le 1er juillet 1954, date à laquelle le jeune Lucien Ginsburg dépose à la SACEM sa première chanson, jusqu'à sa disparition, le 2 mars 1991, Serge aura enregistré des dizaines de 45 tours, 16 albums, 3 doubles «live», et marqué l'histoire de la chanson française avec des centaines de standards. Du jazz au funk en passant par la samba ou le reggae, il s'est constamment réinventé et remis en question en restant l'auteur-compositeur et poète le plus révolutionnaire et avant-gardiste de la chanson.
Il écrivit aussi pour les plus grands et les plus belles : France Gall, Brigitte Bardot, Jane Birkin, Juliette Gréco, Vanessa Paradis, Charlotte Gainsbourg ou Isabelle Adjani, ainsi que pour Alain Chamfort, Étienne Daho, Jacques Dutronc, Alain Bashung et même Claude François !

Gilles Verlant et Loïc Picaud révèlent ici la grande et la petite histoire de *toutes* ses chansons, avec une érudition étonnante qui fait de ce livre une somme inégalable, recouvrant plus de 35 ans de carrière. Une intégrale passionnante, pour commémorer la disparition d'un géant de la chanson.

« Le livre que vous tenez entre les mains raconte chanson par chanson l'œuvre d'un génie, ses fulgurances et ses faiblesses, ses sommets et ses coups bas, ses souffrances et ses blagues, ses coups d'éclat et ses coups de bluff, ses travaux d'orfèvre et ses commandes à la chaîne. Il complète le travail de biographe que j'ai accompli précédemment en changeant radicalement d'angle : au lieu de zoomer de la vie (plan large) aux chansons (plan serré), il part des chansons pour raconter la vie d'un auteur-compositeur désormais admiré dans le monde entier – ce que Serge n'aura pas connu de son vivant – et que l'on n'a jamais fini de découvrir. »

Gilles Verlant

Prix TTC : 19,90€
ISBN : 978-2-35425-288-5
www.lamartinieregroupe.com

Extrait de la publication

© Illustration: Stéphane Manel - © Photo couverture: Pierre Terrasson